incurable... On pensait qu'en peu de temps (voire par le dire des expérimentés) entre l'espace de trois à quatre heures, elle partirait de ce monde. Toutefois, par l'invocation de sainte Marie Madeleine, (après avoir jeté hors de son corps, avec l'urine, vingt pièces de chair pourrie, qui rendaient grande puanteur) l'impétuosité et véhémence des douleurs s'apaisa, et fut rétablie en son état, ne restantes que les douleurs accoutumées ».[1]

Elle fut guérie complètement au grand exorcisme final du 12 novembre 1585. « Sentit soudain, que les parties de son corps, (lesquelles pour le coupement d'aucunes pièces avaient été avec continuelles douleurs, disjointes et séparées l'une de l'autre, l'espace d'un an et 23 jours) se remirent en leurs lieux naturels ; et se réunirent par ensemble, dont à l'instant se trouva dudit accident entièrement guérie ».[2]

Relevons encore d'autres phénomènes qui firent croire à l'intervention diabolique. En mai 1584, « elle jeta par la bouche et narines, extrême quantité d'ordures et punaisies : si comme pelotons de cheveux, et plusieurs petites bêtes en forme de vers velus. Dont toute la place était remplie de puanteur ».

D'autres fois, « les ... malins l'emplissaient de vermines venimeuses, dont la respiration se trouvait infecte et puante ». Un peu plus tard, pour contrarier les jeûnes que l'archevêque lui avait imposés, « les sudits malins lui apportaient à la vue et présence des ... assistants, de la chair crue de charogne, et à l'instant remplissaient la bouche de ladite pauvre affligée de sang foity (gâté) et pourriture, dont issait (sortait) telle puanteur, que n'était possible la comporter ». Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1584, à l'expulsion du diable Cornau, son premier possesseur, celui qu'elle appelait son père, « il jeta par la chambre des pois de sucre ronds, nommés anys d'Alexandrie, lui emplissant aussi des mêmes drogues, la bourse qui pendait à sa ceinture ».[3] Ce fait pourra sembler plus explicable que les précédents.

Il n'y a pas lieu d'insister beaucoup sur les tourments subis par la patiente, cris, spasmes, convulsions, arrêts de la respiration, raideurs épileptiques, fugues nocturnes et tentatives de suicides. Ces suicides manqués, dont l'un dans un ruisseau sans profondeur qui coulait au bout du jardin conventuel, purent

1. *Discours*, p. 73 s. ; p. 70. L'accident subi « aux parties nobles » ne fit qu'empirer durant l'année, et aboutit à une crise finale qui dura trois jours et qu'on décrit comme suit : « il la contraignit retenir le lit : vomissante trois jours, et crachante sang continuellement, ne pouvante avaler ni liqueur, ni substance aucune... » Le cas fut constaté par le médecin « et femmes à ce entendues » uniquement en cette circonstance, de sorte que nous ne sommes pas pleinement rassurés sur ce qui précéda.

2. *Discours*, p. 82 ; p. 79.

3. *Discours*, p. 11, 13, 16 et 32 ; p. 10, 11, 15 et 30.